

L'Emergence d'une littérature N'kophone (suite ...)

2.1. La période préclassique ou époque des précurseurs :

C'est la période ayant précédé l'invention de l'écriture N'ko. Cette période souligne l'émergence dans le Haut-Niger à Kankan d'une couche de lettrés musulmans qui avaient pour mission fondamentale de propager l'islam auprès de certains malinkés restés jusque là réfractaires à l'islam. Ces Marakas venus du Diafounou (Mali actuel) arrivent au XVII^{ème} siècle et fondèrent le royaume musulman de Batè. La ville de Kankan, probablement fondée aux environs de 1689, ne tarda pas à devenir un foyer musulman, intellectuel et mercantile surtout à cause de sa position géographique.

La préoccupation de traduction du Coran par les marabouts de Kankan est à l'origine de la naissance d'une littérature maninka utilisant les caractères arabes. Les plus célèbres de ces élites furent sans conteste Alpha Mahmoud Kaba au XIX^{ème} siècle avant l'époque Samoryenne et Diakagbe Taliby Kaba du XX^{ème} siècle.

2.1.1. Alpha Mahmoud Kaba :

Nous ne savons pas assez d'éléments sur la biographie de ce chef politique doublé d'un homme de lettres. Il s'est rendu célèbre par la résistance politique et militaire qu'il a menée contre le chef animiste Wassoulouké, Djedi Sidibé, qui tentait de s'emparer de Kankan vers 1861.

En littérature, il est surtout connu par sa traduction de certains poèmes islamiques arabes en Maninka sans que ces derniers ne perdent leur valeur prosodique. Son œuvre était la traduction de bahr lanouar « *Banouar Al Islam* ». L'inventeur de l'alphabet N'ko se reconnaît comme le continuateur de l'œuvre de Alpha mamoudou kaba qui fut, selon lui, le premier à s'intéresser à la transcription du Maninka en caractère arabe (Kanté, 1993).

3.1.2. Karamoko Taliby Kaba

Venu un siècle après Alpha Mahmud Kaba, Diakagbe Taliby Kaba continua l'œuvre de son prédécesseur en rédigeant en Maninka tous les rites islamiques pour la prière, les fêtes musulmanes, les funérailles et les baptêmes. Il est le plus grand poète de l'école de Kankan pour avoir imprimé sa marque dans l'imaginaire collective des Batékas. Il est le contemporain exact de Amara Kanté, père du fondateur de l'alphabet N'ko, dont il était un ami (Kanté, 2004).

Avec Amara Kanté, il s'attelait à l'élaboration d'un syllabaire pour le Maninka. Il a eu beaucoup d'influences sur le jeune Soulemana Kanté qui le considérait comme son père spirituel. Il aurait été l'un des rares marabouts à féliciter Soulemana Kanté après l'invention du N'ko.

Ses œuvres nous sont parvenues par l'intermédiaire de Soulemana Kanté qui en avait effectué leur transcription de l'arabe -maninka en N'ko. Son œuvre majeure s'appelle : « *Alaba Toola* » qui signifie littéralement « au nom du grand Dieu ».

Ses cantiques religieuses sont demeurées célèbres dans le Batè jusqu'à nos jours, et il n'est pas rare de voir les femmes chanter ou psalmodier les fameuses cantiques à l'occasion des grandes cérémonies religieuses à Kankan et ailleurs en Haute Guinée.

3.1.3. Le syllabaire Vaïkan :

Au delà de l'école de Kankan, Soulemana Kanté a été influencé aussi par l'écriture Vaïkan. Le Vaïkan est un dialecte de la langue mandingue en zone forestière parlée à la frontière entre le Libéria et la Sierra Léone ; c'est une variété dialectale mandingue présentant assez de similitudes avec le Konianké, un autre dialecte à cheval entre Beyla (Guinée) et Odienné (Côte d'Ivoire).

La communauté Vaï s'est rendue célèbre par l'avènement, au XIX^{ème} siècle d'un système d'écriture syllabique de plus de 150 lettres (Dalby, 1967).

Cependant, le fondateur du N'ko ne prit connaissance de l'existence de l'écriture Vaïkan que par le canal de l'ethnologue libanais Kamal Marwa en 1944, période à laquelle il se trouvait à Bouaké en Côte d'Ivoire (Oyler, 1995). Voir la suite dans le prochain numéro ;

Nafadji Sory CONDE, Chargé de la Recherche Scientifique de l'Académie N'ko

(62 20 52 82/66 76 40 86)

L'Université de Harvard dans le Massachusset soutient le N'ko



A cause de l'introduction du N'ko dans le cursus universitaire de Harvard, aux Etats-Unis, Dalukende vous propose une présentation en français de la plus prestigieuse université américaine.

I-Présentation :

Harvard, université, la plus ancienne des institutions d'enseignement supérieur des États-Unis, située à Cambridge dans le Massachussets.

2 HISTOIRE ET ADMINISTRATION

Une faculté fut fondée à Cambridge en 1636 par la Great and General Court of the Massachusetts Bay Colony. Les cours débutèrent deux ans plus tard et la faculté reçut son nom actuel en 1639 en l'honneur de John Harvard, un pasteur anglais qui fut son premier bienfaiteur. Harvard acquit peu à peu une autonomie considérable et un soutien financier privé important et obtint une charte en 1780. Aujourd'hui, elle dispose du plus grand financement privé de toutes les universités du monde.

Dès ses débuts, Harvard a établi et conservé une tradition d'excellence académique dédiée à la formation de citoyens au service du public et de la nation. Parmi ses nombreux diplômés figurent le philosophe William James et des hommes de lettres comme Ralph Waldo Emerson, Henry David Thoreau, James Russell Lowell, Oliver Wendell Holmes, Robert Frost et T.S. Eliot. Un grand nombre de présidents américains sont sortis de Harvard : John Adams, John Quincy Adams, Theodore Roosevelt, Franklin D. Roosevelt et John F. Kennedy.

Pendant leur première année, les étudiants habitent dans des bâtiments situés dans Harvard Yard, un parc entouré de murs et contenant plusieurs édifices du début du XVIII^e siècle qui servent de dortoirs, de réfectoires, de bibliothèques et de salles de classe. Les étudiants de deuxième, troisième et quatrième année vivent dans les douze résidences appelées maisons. Nommée en l'honneur d'un ancien élève ou d'un administrateur distingué, chaque maison abrite environ 350 étudiants et des membres du corps enseignant qui leur servent de tuteurs. Chaque maison possède également une bibliothèque et organise des activités culturelles et sportives.

3 MUSÉES ET BIBLIOTHÈQUES

Le campus de Harvard est également le site de plusieurs musées et collections renommés dont le Fogg Museum, célèbre pour ses peintures, sculptures et estampes européennes et américaines, le Botanical Museum (Musée botanique) et le Peabody Museum of Archaeology and Ethnology.

Le complexe de bibliothèques de Harvard est le plus ancien des États-Unis. Outre la bibliothèque centrale, qui se trouve dans la Harry Elkins Widener Memorial Library, celui-ci comprend la Houghton Library constituée de livres rares et de manuscrits, les bibliothèques Lamont, Cabot et Hilles destinées aux étudiants en licence et les différentes bibliothèques des maisons et des départements de l'université. L'ensemble est riche de plus de 12 millions de volumes, manuscrits et microfilms.

Hors Cambridge, la Harvard University gère l'Arnold Arboretum à Boston, le Harvard College Observatory, le centre de recherche pour les études sur les périodes byzantine et chrétienne primitive de Dumbarton Oaks à Washington et la Villa I Tatti à Settignano en Italie qui était auparavant la demeure et la bibliothèque du critique d'art Bernhard Berenson et qui est maintenant un centre d'étude sur l'histoire de l'art.

4 PUBLICATIONS

Les étudiants en licence publient le *Harvard Crimson*, un quotidien fondé en 1873, le *Harvard Advocate*, un magazine littéraire et le *Harvard Lampoon*, un magazine humoristique très connu aux États-Unis. Parmi les revues publiées par les écoles de licenciés de Harvard et les groupes affiliés se trouvent la *Harvard Business Review*, la *Harvard Educational Review* et le *Harvard Law Review*. La Harvard University Press fondée en 1913 publie des ouvrages d'érudition et des livres d'intérêt général, ainsi que des études médicales et scientifiques.

Nafadji Sory CONDE